

[Afficher dans le navigateur](#)

L'Œuvre d'Orient
depuis 1856



Tena yestellin, Salam chers famille et amis,

Belle et sainte année 2018 !



Ces dernières semaines nous ont conduits des rives paisibles du lac Wonchi aux plateaux du Tigré, en passant par Addis, Hosanna, Adama et Goro. Partout, nous avons partagé des fêtes, rencontré des communautés vivantes et découvert de nouvelles réalités. Entre la joie des enfants des rues accueillis par Don Bosco, la ferveur de Meskel (fête de la croix) au Tigré, le Nouvel An éthiopien célébré avec les bureaux de l'Eglise catholiques, ou encore les défis portés par les écoles du pays, l'Éthiopie se révèle toujours multiple et pleine d'espérance (et aussi avec un calendrier un peu différent ...). Nous vous invitons à entrer avec nous dans ces instants de vie, à travers quelques récits et actualités marquantes.

Quoi de neuf ?

Nous avons entamé ce mois avec une magnifique fête d'anniversaire pour Yoyo. Nous avons passé un moment de qualité à deux au bord du lac de Wonchi, un lieu de randonnée que nous avons hâte de découvrir. Situé dans un ancien cratère volcanique le site nous a permis de parcourir les chemins à cheval, de traverser le lac en barque et de passer la nuit dans un lodge étonnant : le Negash Resort, construit à l'époque de l'empereur Haile Selassie.

Ensuite nous l'avons aussi fêté avec les Petites Sœurs de Jésus, notre seconde famille et des volontaires de L'Œuvre d'Orient à Addis c'était un moment simple et joyeux avec bien évidemment une belle cérémonie du café !

Quelques jours plus tard à Addis nous avons accompagné l'ambassade de France lors de sa visite au centre Don Bosco. Nous avons joué un rôle de facilitateur : notre présence a permis de mettre en contact cette communauté et l'ambassade. Les Salésiens de Don Bosco sont une congrégation reconnue pour ses institutions académiques et techniques prestigieuses. Leur but est de faire grandir une génération de jeunes Éthiopiens intelligents, ouverts sur le monde et sur Dieu. Actifs dans douze centres à travers le pays, ils accueillent des jeunes issus de milieux défavorisés, leur offrant éducation, formation professionnelle et avenir.

Leur stratégie éducative va encore plus loin : ils choisissent de prioriser l'apprentissage du français non pas comme langue d'émigration mais comme lien entre Africains. Plus de la moitié du continent parle français ; ainsi si les Éthiopiens deviennent à la fois anglophones et francophones ils pourront se sentir chez eux à travers l'Afrique. Cette vision est en phase avec le but plus large de l'Union africaine : renforcer les liens entre les peuples africains et bâtir un avenir commun.



Le Nouvel An éthiopien (*Enkutatash*) nous a permis de nous retrouver avec le secrétariat général de l'Église catholique, qui nous avait convié à célébrer cet événement ensemble. Nous étions la seule ONG présente, et notre présence ne se limitait pas aux projets que nous soutenons : elle reflétait surtout notre appartenance à la grande famille catholique. Il leur semblait naturel de nous accueillir ce jour-là comme frères et sœurs. Comme le veut la tradition, les enfants réalisent des dessins religieux et en échange on peut leur donner un cadeau ou un billet. Nous avons aussi été invité dans une famille orthodoxe pour fêter la nouvelle année tout en vivant les traditions familiales. C'est une fête qui nous plonge dans la beauté des coutumes locales et prolonge la ferveur des grandes célébrations religieuses.



Plus nous avançons dans notre mission, plus nous apprécions la richesse de ces moments partagés avec les catholiques éthiopiens. C'est parfois un peu long, car nous ne comprenons pas toujours tout, mais nous sommes profondément touchés d'être intégrés et accueillis dans leur grande famille.

Quelques jours plus tard, nous nous sommes rendus à Midagdu, littéralement "au bout du monde" et on est remonté dans le temps à l'âge de pierre regardez les photos en dessous !). Comment, il y a plus de cent ans, des missionnaires français ont-ils pu venir établir une paroisse dans un lieu si isolé ? C'est un mystère et une évidence à la fois : aucune barrière ne résiste pour rejoindre les croyants et annoncer la Bonne Nouvelle du Christ. Nous sommes partis avec Abba Worku, provincial des Capucins d'Éthiopie, qui est natif de cette ville. En rétrospective, nous comprenons que les missionnaires capucins du XIX^e siècle répondaient à un appel : celui des habitants désireux de découvrir le Christ. En s'implantant, ils ont également ouvert des écoles et un dispensaire, permettant ainsi à la population d'accéder à l'éducation et aux soins.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à séjourner dans cette campagne quelque peu "perdue" d'Éthiopie, profitant pleinement de l'accueil des Capucins, de l'évêque venu célébrer des confirmations, et surtout des habitants, qui nous ont même ouvert leurs portes pour partager un café. Se balader dans le village avec une vingtaine d'enfants qui nous suivaient c'est une expérience ! Nous avons bien senti la vie fraternelle qui montre que cette mission ancienne continue d'être vivante et fertile, même dans les coins les plus reculés du pays.



À Adama, nous avons eu la chance de rencontrer l'évêque émérite ainsi que les sœurs âgées, des Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame (FMOL). C'est toujours un plaisir de retrouver l'évêque émérite d'Harar, également francophone, qui nous a fait l'honneur de déboucher une bouteille de vin français que nous lui avons offerte lors de notre précédente visite. Sa constance, tout comme celle des sœurs dans leurs prières quotidiennes, est un témoignage discret mais éclatant d'espoir. Ces vies discrètes, données jour après jour, soutiennent aussi l'Église.

Notre route nous a aussi conduits à Hosanna, au cœur d'un vicariat très dynamique. L'Œuvre d'Orient a soutenu de nombreux projets dans ce vicariat nous avons donc pu les visiter, écouter les nouveaux besoins et leur assurer de notre amitié et nos prières. Nous avons été bouleversés par la visite du centre qui accueille des bébés abandonnés, pris en charge avec une tendresse infinie par des religieuses de la

congrégation "Maids of the poor" et des laïcs dévoués. L'Œuvre d'Orient a financé un puits qui permet d'apporter de l'eau pour la mission auprès des bébés, la congrégation et le prêtre de la paroisse. Nous avons également rencontré les jeunes du MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes), pleins d'enthousiasme et de foi, qui nous ont partagé leurs chants et leurs projets. Ils ont demandé à Yolande de témoigner de son expérience au MEJ et les jeunes ont pris conscience que ce mouvement n'existe pas seulement dans leur campagne éthiopienne. Dans les écoles du vicariat, malgré le manque de moyens, les enseignants s'investissent avec une énergie admirable pour donner aux enfants une chance d'avenir. Enfin, pendant ce déplacement nous avons eu la joie de partager plusieurs repas fraternel avec l'évêque et les prêtres, des moments simple et chaleureux qui reflète bien l'esprit de cette Église locale : proche des plus petits, ouverte à sa jeunesse et résolument tournée vers l'espérance.



Quelques jours plus tard, notre voyage nous a menés plus au nord, au Tigré. L'évêque nous a conviés dans son éparchie pour assister à la grande fête de Meskel, la célébration de la Croix, vécue en communion par les communautés catholiques et orthodoxes. Cet événement national, inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO, commémore la découverte par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, de la Croix du Christ à Jérusalem au IV^e siècle. Chaque année en Éthiopie, un immense feu de joie est allumé pour rappeler la lumière de la Croix qui guide les croyants.

Le stadium d'Adigrat était rempli à pleine capacité : des foules impressionnantes se rassemblaient autour du grand feu, dans une joie fervente et recueillie. Après tant d'années de conflit et de souffrances, voir des milliers de personnes chanter, danser et prier ensemble a été pour nous un véritable signe d'unité et d'espoir. Nous avons également partagé la joie des communautés catholiques locales, qui célèbrent Meskel avec autant d'ardeur que les orthodoxes, et qui se sentent pleinement intégrées dans cette tradition nationale.

Nous avons partagé un repas composé uniquement de viande/abats de chèvre. Dès que nous arrêtons de nous servir l'évêque nous demandait de poursuivre !

Ce fut aussi l'occasion de rencontrer et de revoir : prêtres, religieuses, laïcs engagés, sans oublier de simples familles heureuses de partager leur fête. Nous avons été touchés par l'accueil chaleureux, les sourires des enfants et la volonté de tous de dépasser les années sombres.



Au-delà de la fête, ce déplacement nous a permis de poursuivre notre mission d'écoute et d'accompagnement auprès des écoles et des projets éducatifs du Tigré. Nous avons constaté que les besoins restent immenses : certains établissements sont encore fermés ou endommagés, des enfants n'ont pas retrouvé le chemin de l'école depuis plusieurs années, et beaucoup d'enseignants portent les marques profondes de la guerre. Mais nous avons aussi rencontré une incroyable détermination des communautés locales à se relever, à reconstruire leurs écoles et à redonner aux jeunes la possibilité d'apprendre et de rêver.

Ce passage au Tigré fut donc à la fois une expérience spirituelle intense et un temps de discernement. Nous en ressortons convaincus que l'éducation demeure une clé essentielle pour préparer l'avenir de la jeunesse tigréenne et retisser un tissu social profondément abîmé. À travers Meskel, nous avons perçu combien la Croix, signe de souffrance mais surtout de résurrection, continue d'éclairer et de guider ce peuple sur son chemin de reconstruction.



Photos - l'évêque catholique du Tigray avec sa calotte violette et un moine orthodoxe du Tigray avec son qamā noir entourés de prêtres et de nous !

A l'occasion de nos 10 mois de mission, nous souhaitons vous immerger dans notre quotidien en éveillant vos 5 sens. Dans cette édition, plongez dans les différentes nuances de la vue qui rythment notre aventure ici. Pas évident de résumer ce SENS que nous avons tant utilisé pendant notre mission !

VIE DE RUE :

les animaux
cafés de quartier
les marchés colorés et vivants
les laveurs de chaussures
les couturiers sur les trottoirs
les balayeurs
Couper l'herbe au sécateur

PAUVRETE /RICHESS

JARDINS DES CONGREGATIONS

bien soignés et fleuris

Ecoles/dispensaires/églises
en constructions
de belles missions avec de
beaux projets !
les élèves très disciplinés



PAYSAGES

montagnes, champs, plaines
verdoyantes/lacs/forêts
tropicales/ labourer les terres
avec les bœufs/...

la vue

FAUNE
singes,
phacochères,
antilopes, de
magnifiques
oiseaux ...

ARBRES

Ficus, acacias,
arbres à cafés...

DANSES

différentes en fonction des
ethnies/épaules et cou très
sollicités

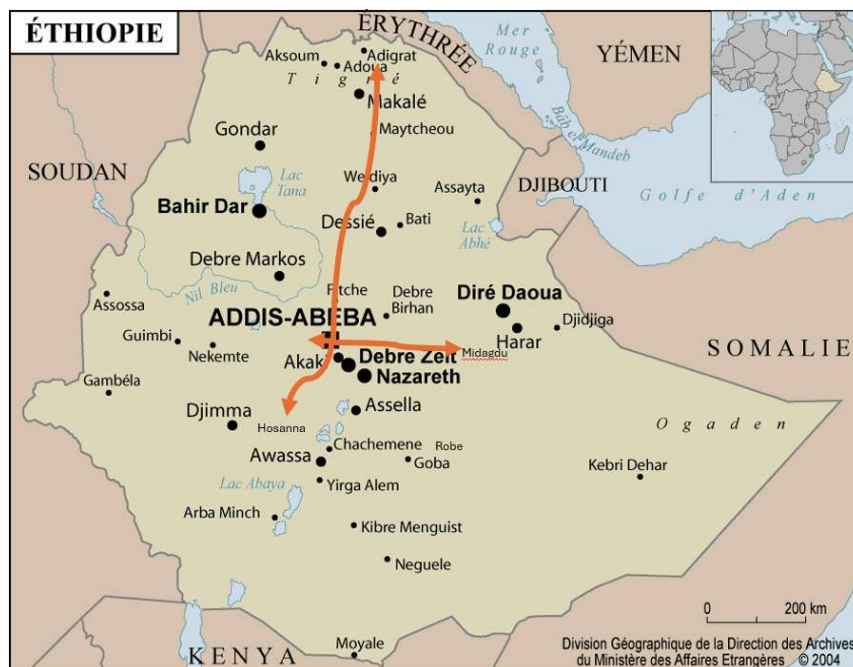
ART

manuscrits enluminés
peintures murales
couleurs vives, grands yeux expressifs
peintures églises rupestres

RELIGION

Majorité orthodoxe
Fêtes/ encens/ croix/ vêtements traditionnel/
les signes de croix 3 fois devant une
église/croix gravée sur le front
Présence forte aussi de musulmans /
protestants. Minorité de Catho

**Récapitulatif de nos déplacements dans le pays
depuis la dernière newsletter**



Actualités : Barrage de la Renaissance, entre splendeur et polémiques



Le barrage de la Renaissance

Impossible de passer à côté : l'Éthiopie vient d'inaugurer officiellement le **Grand Barrage de la Renaissance** (GERD), présenté comme le plus grand d'Afrique. Symbole de fierté nationale et de modernité, il doit permettre au pays d'accéder à une quasi-indépendance énergétique et d'alimenter en électricité plusieurs millions de foyers, tout en offrant la possibilité d'exporter vers les pays voisins. La prouesse technique et l'ampleur du chantier impressionnent : une « cathédrale de béton »

érigée sur le Nil Bleu, qui marque une étape majeure dans l'histoire contemporaine du pays.

Mais derrière cette splendeur, le projet suscite aussi de vives polémiques. L'Égypte et le Soudan redoutent les conséquences du remplissage du barrage sur leurs ressources en eau, vitales pour l'agriculture et la vie quotidienne. Le GERD est ainsi devenu un enjeu géopolitique majeur, où s'entremêlent souveraineté nationale, solidarité régionale et tensions diplomatiques.

Pour les Éthiopiens, la mise en service du barrage reste toutefois avant tout un motif de fierté collective, fruit d'un effort national où chacun, jusque dans les campagnes, a contribué financièrement à la construction. Entre rêve d'un avenir lumineux et incertitudes diplomatiques, le barrage de la Renaissance incarne à lui seul les paradoxes d'un pays en pleine transformation.

Pour en savoir plus

Focus projet : Mission des Bethanis Father à Goro

Nos récents déplacements nous a également emmenés à Goro, une région proche de l'éparchie d'Emdibir (Sud d'Addis Abeba) où œuvrent les Béthanie Fathers, une congrégation indienne implantée en Éthiopie depuis environ trente ans. Leur mission s'inscrit dans un contexte où la pauvreté et la marginalisation des populations locales, notamment la tribu des Gumuz (tribu plus noire de peau que les éthiopiens et marginalisés de par leurs traditions et leurs modes de vie).

Nous y avons retrouvé Charles, volontaire présent auprès des pères pour une durée de 3 mois. Il est professeur d'anglais et accompagne un enfant porteur de trisomie pour l'aider à marcher. Nous avons été très marqué par sa capacité d'adaptation dans un village éthiopien si reculé et si loin de ce qu'il vit en France !

À Goro, les pères ont choisi de se concentrer sur l'éducation comme principal moteur de changement. Leur école accueille des enfants issus de familles défavorisées, leur offrant à la fois un enseignement solide et un environnement de vie fraternel. En même temps, ils fournissent un accompagnement pastoral et social auprès des familles, favorisant le dialogue et la paix dans une région où les tensions communautaires peuvent rendre la vie quotidienne précaire.

Nous avons ainsi pu constater l'avancement de la construction d'une résidence pour les pères indiens, financée par L'Œuvre d'Orient, qui leur permettra d'être au plus près de la tribu des Gumuz et ainsi poursuivre leur excellent travail d'accompagnement au niveau éducatif, sanitaire et spirituel.

Cette visite nous a permis de constater l'importance de leur présence : une mission discrète mais cruciale, qui ouvre des perspectives d'avenir pour des enfants qui,

sans cela, seraient laissés pour compte. Dans ce coin isolé d'Éthiopie, la lumière de l'Évangile devient aussi un chemin d'éducation et d'espérance.

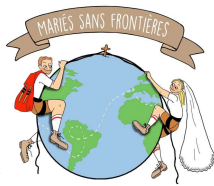


Photo lors de la bénédiction des classes avant la rentrée



St Georges est le Saint patron de l'Ethiopie

En Éthiopie, impossible d'échapper à Saint Georges ! Grand saint vénéré dans l'Église, protecteur du pays et héros des icônes où il terrasse le dragon... on le retrouve aussi là où on ne l'attend pas. Le club de foot le plus connu d'Addis porte fièrement son nom, et la bière la plus populaire du pays s'appelle elle aussi « Saint George ». Du haut des autels jusque dans les stades et jusque sur les tables, on peut dire que Saint Georges est vraiment... partout !



Partez en aventure solidaire !

Faites grandir votre couple en mission à l'étranger !
En tout cas, on recommande vivement !

<https://www.mariessansfrontieres.com/>